

REPORTAGE

A Orléans, un musée d'un nouveau genre

Le Muséum d'histoire naturelle a rouvert ses portes. Consacré aux règnes animal, minéral et végétal, le MOBE se veut un lieu d'échanges.

PAR THOMAS LESTAVEL



VINCI

Serge Grouard, le maire d'Orléans, peut se frotter les mains. La saison estivale a été particulièrement réussie dans la capitale du Val-de-Loire. Malgré une météo peu favorable et les contraintes liées au passe sanitaire, les touristes ont été plus nombreux qu'à l'été 2019. Et la ville de Jeanne d'Arc continue de se réinventer avec le projet CO'Met, une salle de 10 000 places qui accueillera des compétitions sportives mais aussi des manifestations culturelles et économiques. Le complexe, à côté du Zenith, accueillera le public à l'automne 2022.

En mai dernier, c'est le Muséum d'histoire naturelle qui a rouvert ses portes après six années de travaux. Rebaptisé Muséum d'Orléans pour la biodiversité et l'environnement (MOBE), l'établissement traite du vivant au sens large. Environ 20 000 personnes l'ont visité en juillet, et les groupes scolaires s'enchaînent depuis septembre dans cette institution de la ville, dont le bâtiment originel fut inauguré en

Environ 20000 personnes ont visité le musée en juillet dernier.

1823. Plusieurs milliers de visiteurs se sont ainsi rendus au MOBE début octobre dans le cadre de la Fête de la science. Mission accomplie pour l'établissement, qui contribue à l'attractivité retrouvée de la ville d'Orléans.

Le musée peut s'enorgueillir d'exposer 1200 spécimens et échantillons de végétaux, de minéraux et d'animaux – dont une impressionnante collection d'insectes. Dès la spacieuse entrée, une girafe s'impose, avec ce message à l'intention des curieux : « Une girafe n'a pas de prénom. » Un clin d'œil au célèbre jouet Sophie la girafe et « une mise en garde contre notre tendance à l'anthropomorphisme », décrypte Laure Danilo, la conservatrice du Muséum. Illustrant les liens entre mondes animal et minéral, la jeune paléontologue nous apprend que les falaises d'Etretat proviennent de restes d'organismes vivants, ce qui en fait, selon sa formule, « le plus grand cimetière d'Europe ». Autre enseignement marquant : le génome d'un oignon contient cinq fois plus de nucléotides que celui de l'être humain. Une leçon d'humilité !

La visite des 3 500 m² du musée prend une bonne heure et demie, avec comme point d'orgue la « dame de Monteloup », émouvante sépulture préhistorique d'une femme de 20 ans et de son enfant, découverts à La Chapelle-Saint-Mesmin, à 7 kilomètres d'Orléans. Le parcours se veut interactif, avec des quiz et des jeux mobilisant la vue, l'ouïe et l'odorat. Des activités sont proposées aux enfants. Aux adultes aussi, qui peuvent participer à un atelier sur la fermentation. Au programme, fabrication et dégustation de pain, et observation au microscope du processus de fermentation.

Le dernier étage du bâtiment se présente comme un « tiers-lieu » que les visiteurs investissent à leur gré. On peut poser son ordinateur et travailler, utiliser les livres et les jeux de société mis à disposition, poser des questions au personnel du musée en collant des Post-it® sur un mur, partager des clichés d'animaux sauvages... mais aussi observer la fascinante fourmilière en plastique, avec ses dédales et tuyaux. Une installation hypnotique, qui cartonne auprès des jeunes et des moins jeunes.

L'expérience dans son ensemble se révèle très instructive. La direction a pris le parti intéressant, tout au long du parcours, de traiter l'homme au même niveau que les minéraux, végétaux et animaux. Le Muséum n'a par ailleurs pas cédé à la facilité de la culpabilisation, en rappelant par exemple que l'Homme a su réintroduire certaines espèces avec succès. La visite s'achève par la descente d'un escalier au milieu d'une serre végétale, qui se termine avec les « mauvaises herbes » que l'on voit dans nos rues. La biodiversité se trouve aussi sous nos pieds ! *